

Die Wut ist in unserer heutigen Welt sowohl auf den Straßen als auch in den Medien und Künsten omnipräsent. Obwohl während der letzten Jahre zahlreiche Arbeiten zu diesem Thema entstanden sind, fehlt immer noch eine Publikation, die Untersuchungen des Ausdrucks von Wut in verschiedenen Genres und Textsorten in den romanischsprachigen Ländern zusammenführt. Der vorliegende Sammelband enthält literatur- und sprachwissenschaftliche, philosophische und musikwissenschaftliche Beiträge und möchte damit dieses Desideratum der kulturwissenschaftlichen und interdisziplinären Forschung erfüllen.

La colère est omniprésente de nos jours aussi bien dans les rues que dans les médias et les arts. Bien que de nombreuses études de ce sujet aient vu le jour pendant les dernières années, il manque toujours une publication réunissant des analyses de l'expression de cette émotion dans différents genres et types de texte dans les pays de langues romanes. Le présent volume répond à ce desideratum de la recherche culturelle et interdisciplinaire en rassemblant des contributions issues des études littéraires, de la linguistique, de la philosophie et de la musicologie.

*Lydia Bauer* ist Gastprofessorin am Institut für Philosophie, Literatur-, Wissenschafts- und Technikgeschichte, Fachgebiet Französische Philologie der Technischen Universität Berlin und Privatdozentin (beurlaubt) an der Philosophisch-Historischen Fakultät der Universität Stuttgart.

*Kristin Reinke* ist Juniorprofessorin am Fachbereich Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft der Johannes Gutenberg-Universität Mainz und Privatdozentin (beurlaubt) an der Philologisch-Historischen Fakultät der Universität Augsburg.



Bauer/Reinke (Hg.) Colère – Wut



## Colère – force destructive et potentiel créatif

L'émotivité dans la littérature et le langage

## Wut – zerstörerische Kraft und kreatives Potential

Emotionalität in Literatur und Sprache

Lydia Bauer/Kristin Reinke (Hg.)

**F** Frank & Timme

# Morphologie de la colère

Paola Giacomoni (Università degli Studi di Trento)

## Résumé

In diesem Beitrag soll der Frage nachgegangen werden, ob Wut eine der Grundlagen der menschlichen Identität ist (wie es überwiegend in der Antike angenommen wurde), oder ob es sich um eine Form von Aggressivität handelt, die diese Identität deformiert. Ausgehend von der Auffassung von Wut in der Antike, wird die Moderne im Mittelpunkt der Betrachtung stehen, insbesondere die Interpretation der Leidenschaften in Descartes' Werk *Les passions de l'âme* (1649). Obwohl der Wut in diesem Text nur eine geringe Bedeutung zugeschrieben wird, hat er nachhaltig auf eine kleine, aber dennoch wichtige Schrift gewirkt, in der die Wut eine spezifische Rolle spielt: die *Conférence sur l'expression des passions* (1698) des französischen Malers Charles Le Brun. Le Brun verfolgt das Ziel, das Malen der Leidenschaften zu lehren. Durch Zeichnungen wird eine semiotisch interessante Typologie von Leidenschaften erstellt, zu denen auch die Wut zählt. Hierbei offenbart sich als zweite Quelle von Le Brun die medizinische Abhandlung von Marin Cureau de la Chambre *Les charatères des passions* (1640-1662). Dieser Text, der der Wut großen und positiven Wert beimisst, wird mit dem Werk von Descartes in Verbindung gesetzt, und beide werden eklektisch von Le Brun verwendet. Wut wird nie negativ beurteilt, aber ihre Verortung in der Seele ist mehrdeutig und ihre Rolle ambivalent. Auch wenn die positive Energie der Wut erkannt wird, zeigen die Bilder ihre deformierende Seite.

## 1. Les Anciens et la colère

La colère apparaît au début de notre civilisation comme une énergie formatrice de l'identité humaine. Le sujet ne se connaît lui-même que par la nécessité de réagir à des attaques venant de l'extérieur, à des menaces, à des offenses qui viennent d'autrui. La conscience de soi est engendrée par la confrontation audacieuse et colérique avec autrui. Cela apparaît clairement dans l'un des documents les plus anciens de notre civilisation, l'*Illiade*, dont le début marqué par la colère d'Achille est bien connu, mais l'on pourrait aller jusqu'à Hegel, qui parle de la possibilité pour le sujet d'être reconnu comme porteur d'une idée de valeur seulement à travers le conflit, causé par le désir, avec une autre conscience.

En soulignant les nombreux mots utilisés pour exprimer la colère dans la culture grecque, Mario Vegetti<sup>1</sup> écrit que, dans le langage d'Homère, la colère d'Achille (*menis*, terme qui traduit au sens propre « indignation », ou « ressentiment violent ») est étroitement liée à *cholos*, la colère âpre, qui sera à l'origine du tempérament appelé colérique par Hippocrate et par Galien. Deux autres expressions sont *menos*, la fureur du guerrier sur le champ de bataille, et *thymos*, la réaction émotionnelle ou le courage qui déclenche l'action. La colère se place entre l'offense et la vengeance ; elle est à l'origine du sujet des passions, désigné comme caractère héroïque. Il s'agit dans ce cas de la liberté du maître, le seul à être considéré comme libre dans la Grèce archaïque. D'une part, la colère le protège du danger de devenir esclave et, d'autre part, le désir de vengeance est l'expression du droit du maître de sauvegarder sa liberté.

Platon utilise le mot *thymos* pour désigner l'énergie du guerrier, qui fait partie de la dimension irrationnelle de l'âme, mais qui, en même temps, représente le moteur de l'action, sans laquelle la partie rationnelle ne peut agir dans la réalité. Aristote considère la colère (*orghé*, terme qui à l'époque s'impose et remplace le riche vocabulaire d'Homère à ce sujet) comme la juste réponse à une offense reçue, et le désir de vengeance comme la réaction, accompagnée d'un certain plaisir, à un manque de respect.

---

1 Vegetti 1995 : 39-73. Voir aussi : Sloterdijk 2006 : 9-40, Bodei 2010 : 27-31.

Bien que Jean Starobinski<sup>2</sup> nous enseigne que le mot « réaction » n'existe pas chez les Anciens, nous pouvons cependant dire aujourd'hui que la structure de la colère est réactive : c'est la confrontation avec autrui qui nous rend conscients de nous-mêmes. La colère est répulsion, c'est un élément dynamique qui permet de définir l'espace qui nous appartient par rapport aux autres. La colère est le résultat d'un refus, d'un comportement complexe de celui qui est l'objet d'attaques et qui doit donc affirmer son identité, laquelle se clarifie, se stabilise et est publiquement reconnue dans cette situation seulement. Le sujet devient conscient qu'il est un maître s'il est en mesure de se défendre et d'affirmer sa liberté dans la société où il vit. L'énergie colérique peut être considérée, au moment de sa naissance dans la culture grecque archaïque, comme formatrice de l'humanité libre.

Dans la culture helléniste, plus précisément chez les Stoïciens, nous assistons à la première inversion de signification : la colère devient, vue de la perspective individuelle et en négligeant tout contexte social, une erreur de jugement, une fausse prise de position, hors du logos, c'est-à-dire hors de la raison. Par conséquent, elle peut être interprétée comme maladie ou comme folie. La colère est, pour les Stoïciens, un jugement incorrect, qui n'appartient plus à la logique sur laquelle repose le monde physique et le monde de l'homme. Elle n'est pas une action ou une réaction, mais uniquement une passion, quelque chose que nous subissons et qui vient de l'extérieur. C'est la raison pour laquelle il faut l'éradiquer. De Crisippe à Sénèque la colère devient une perturbation, une déformation, une aberration, tout ce qui déclenche le désordre dans le cosmos et dans l'âme de l'individu. On ne peut donc parler que d'une thérapie de la colère ; il est impossible d'en faire un usage positif.

## 2. La colère des Modernes : Descartes

L'œuvre philosophique de Descartes oppose à l'ensemble de la philosophie ancienne une attitude tranchante : il affirme la nécessité d'une rupture radicale avec l'aristotélisme en particulier, mais également par rapport aux stoïciens. Dans son dernier ouvrage, *Les passions de l'âme*

---

2 Starobinski 1999 : 18-23.

(1649) il se prononce sur les concepts des passions des Anciens en disant qu'elles « sont défectueuses »<sup>3</sup> et note que « ce que les Anciens en ont enseigné est si peu de chose, et pour la plus part si peu croyable, que je ne puis avoir aucune espérance d'approcher de la vérité, qu'en m'éloignant des chemins qu'ils ont suivis »<sup>4</sup>.

Un élément crucial est la distinction entre passion et action<sup>5</sup>. Le simple fait de subir quelque chose est toujours considéré d'une façon négative ; si nous sommes actifs, par contre, l'attitude peut être positive. Descartes dit tout d'abord dans le même art. I qu'il faut juger tout ce qui se produit ou qui arrive de nouveau « une Passion au regard du sujet auquel il arrive, et une Action au regard de celui qui fait qu'il arrive »<sup>6</sup>. L'action et la passion sont donc la même chose, elles représentent les deux côtés d'une seule médaille, qui sont mis en relation avec le deux sujets en question – le corps et l'âme. L'action part du corps, qui, grâce au mouvement des esprits animaux, envoie à l'âme la sollicitation d'un objet extérieur qui a été auparavant nuisible ou utile au corps, en produisant de cette façon des sentiments ou des émotions qu'on « raporte seulement à l'âme », « dont on sent les effets comme en l'âme mesme »<sup>7</sup>.

Pour cette raison théorique, et surtout pour argumenter contre les Stoïciens, Descartes considère les passions comme des phénomènes naturels positifs, qui protègent ou bien améliorent la situation du corps, et donc « elles sont toutes bonnes de leur nature »<sup>8</sup>, y compris celles qui seront appelées les « passions tristes », comme la haine, la peur, ou la colère, parce qu'elles nous protègent du mal. Contrairement à l'attitude transmise par l'aristotélisme thomiste médiéval, l'âme n'est pas vue comme étant répartie ; par conséquent, les passions ne sont pas des fonctions de la partie sensitive de l'âme, mais sont perçues par l'âme dans son intégralité. On peut cependant définir leur usage et les dénombrer exactement. Ce dénombrement, qui correspond à la quatrième

---

3 Descartes 1649 : 327, art. I. Sur *Les passions de l'âme*, voir : Rodis-Lewis 1973, Canziani 1980, Kambouchner 1995, Dixon 2003 : 76-79/108-109 ; Talon-Hugon 2002.

4 Descartes 1649 : 328, art. I.

5 Voir sur ce sujet : James 1999 : 85-108.

6 Descartes 1649 : 328, art. I.

7 Descartes 1649 : 347, art. XXV.

8 Descartes 1649 : 485, art. CCXI.

règle de sa méthode, permet à Descartes de définir six passions primitives (admiration, amour, haine, désir, joie et tristesse) et plusieurs passions particulières qui sont conçues comme des espèces par rapport aux genres. Quel rôle joue alors la colère dans ce contexte ?

« La colère est aussi une espèce de haine ou d'aversion, que nous avons contre ceux qui ont fait quelque mal, ou ont taché de nuire, non pas indifféremment à qui que ce soit, mais particulièrement à nous »<sup>9</sup>. Elle est proche de l'indignation, dont Descartes a déjà parlé dans l'art. CXCIV, et en plus, elle contient le désir de vengeance. Le texte souligne également la violence de la colère, « à cause que le désir de repousser les choses nuisibles et de se venger est le plus pressant de tous »<sup>10</sup>. Il parle aussi du sang bilieux qui vient de la rate et du foie, et d'une chaleur plus ardente et plus âpre que celle de l'amour et de la joie. Pourtant, le texte souligne l'utilité de cette passion, parce qu'elle nous donne la vigueur pour repousser les offenses, bien que ses excès soient les plus violents<sup>11</sup>.

Dans ce qui suit Descartes parle des signes extérieurs de la colère, comme pour les autres passions. En effet, il n'indique pas seulement ses origines dans le corps et ses effets sur l'âme, mais il identifie également les signes qui marquent le corps pendant la durée de la passion. Dans l'art. XCVII, il commence par présenter les principales expériences qui permettent de reconnaître de l'extérieur le mouvement des esprits animaux dans le corps. Il est question du pouls, du froid ou de la chaleur, des orifices des nerfs et des veines en général qui acheminent le sang et les esprits, qui conduisent donc la chaleur vers le corps et en particulier vers le visage, en en changeant la couleur.

Le critère utilisé par Descartes est l'expansion et la contraction des vaisseaux, qui changent l'apparence de la passion dans le corps et le visage. Dans l'art. CCI, il différencie deux types de colère : une qui fait pâlir et une autre qui fait rougir. Selon lui, la première est la plus dangereuse : elle vient du fait qu'on se retient afin d'obtenir une plus grande vengeance et elle se produit dans les âmes faibles et basses, qui mêlent la colère à l'orgueil. Les hommes bons dit Descartes, réagissent surpris

---

9 Descartes 1649 : 477, art. CXCIX.

10 Descartes 1649 : 477, art. CXICIX.

11 Descartes 1649 : 481, art. CCIII.

face à l'injustice et montrent une prompte aversion qui les fait rougir, mais jamais une profonde haine, « qui ronge davantage le cœur ».

Le seul remède contre la colère est la générosité « [...] pource que, faisant qu'on estime fort peu tous les biens qui peuvent estre ostez, et qu'au contraire on estime beaucoup la liberté et l'empire absolu sur soy mesme, qu'on cesse d'avoir lors qu'on peut estre offensé par quelcun, elle fait qu'on n'a que du mespris, ou tout au plus de l'indignation, pour les injures dont les autres ont costume de s'offenser »<sup>12</sup>.

### 3. Exprimer la colère : Le Brun et Cureau de la Chambre

Charles le Brun, premier peintre du Roi et directeur de l'Académie de peinture et de sculpture à partir de 1663, prononce en 1667 une *Conférence sur l'expression générale et particulière des passions*, publiée posthume pour la première fois en 1680 et puis en 1698<sup>13</sup>, dans laquelle il parle des passions vues sous l'angle de leur expression extérieure. L'édition 1698 est accompagnée de 41 planches, gravées sur les originaux de Le Brun, qui étaient en partie dispersées. Aujourd'hui, on peut y ajouter une série de 23 figures schématiques publiées intégralement en 1980 par Hubert Damisch<sup>14</sup>. L'ensemble nous donne une idée très précise de l'attitude théorique et iconographique de Le Brun.

La perspective du peintre est bien présentée dans l'avant-propos de l'éditeur, qui la distingue de celles du philosophe et du médecin.

---

12 Descartes 1649 : 481, art. CCIII.

13 La conférence a été publiée posthume à Paris par Henri Testelin en 1680, ensuite à Paris et Amsterdam par Etienne Picart en 1698, enrichie de figures, et enfin à Paris par Jean Audran en 1727. La version de Picart est considérée être la plus complète et la plus fidèle à l'originale. Toutes les informations dans : Montagu 1994. Voir aussi : Ross 1985 : 25-43 ; Magli 1987 : 29-45 ; Tilghman 1992 : 123-133 ; Spallanzani 1993 : 47-77 ; Courtine, Haroce 1994 : 83-112 ; Bonvecchio 1994 : 201-224 ; Allen 1998 : 79-105 ; Talon-Hugon 1999-2001 : 213-237 ; Desjardins 2001 : 25-40.

14 Damisch 1980 : 123-131.

Les philosophes en ont traité pour apprendre à les soumettre [les passions] à la raison, et les Médecins pour remédier aux maladies qu'elles causent, et qui altèrent la constitution du Corps humain : mais personne ne s'étoit avisée ci-devant d'en faire une étude particulière par rapport à la Peinture, qui doit exprimer tous ces mouvements qui se manifestent au dehors.<sup>15</sup>

Les passions sont donc des mouvements de l'âme qui ont une dimension visible, dont le peintre a la tâche de définir les traits essentiels. Le Brun, en tant que responsable des fresques de Versailles, qui représentent la grande histoire de la France, les guerres et les victoires du Roi, est bien placé pour le faire : les passions les plus violentes sont la matière de sa peinture.

La principale référence, quoique implicite, de Le Brun est Descartes, à la fois pour l'explication mécanique acceptée presque à la lettre et pour la distinction entre passions simples ou primitives et passions composées. Les premières qu'il propose comme « passions simples » correspondent exactement aux six passions de Descartes, alors qu'il présente les autres d'une façon réduite et synthétique. La définition générale, par contre, est ambivalente et typique pour l'attitude éclectique de Le Brun :

Premièrement la passion est un mouvement de l'âme qui réside en la partie sensitive, le quel se fait pour suivre ce que l'âme pense lui être bon, ou pour fuir ce qu'elle pense lui être mauvais ; et d'ordinaire tout ce qui cause à l'âme de la passion, fait faire au corps quelque action<sup>16</sup>.

Descartes avait rejeté la distinction de l'âme en différentes parties : étant immatérielle, l'âme ne peut pas être divisée. Le Brun prend ce qui lui est utile là où il le trouve : peu lui importe si Aristote et Descartes sont aux antipodes. Sans trop de problèmes, il identifie les passions simples avec l'appétit « concupiscible » de la partie sensitive de l'âme et les passions composées et plus farouches avec l'appétit irascible de la partie respective. La définition suit de près celle de Thomas d'Aquin dans la *Summa Theologiae*, mais on peut dire en général que Platon, Aristote et Descartes y sont incroyablement mélangés. En outre, le rapport entre action et passion a été modifié : ce sont les mouvements de l'âme (les passions) qui provoquent les réactions du corps, qui sont des changements

---

15 Le Brun 1698 : 1.

16 Le Brun 1698 : 4.



au niveau des muscles, dont les plus intéressants, pour l'expression des passions, sont ceux du visage.

Ce n'est pas un hasard si l'appétit irascible réapparaît ici : comme on l'a démontré<sup>17</sup>, c'est au niveau de la colère que la distance entre Descartes et Le Brun est la plus claire. Les définitions des passions simples sont tirées à la lettre du traité cartésien et les parties de l'âme n'y sont point mentionnées, mais la définition de la colère est plus compliquée, ou plus importante que les autres :

La colère est une agitation turbulente que la douleur et la hardiesse excitent dans l'appétit, par laquelle l'âme se retire en elle même pour s'éloigner de l'injure reçue, et s'élève en même temps contre la cause qui lui fait l'injure, afin de se venger<sup>18</sup>.

Une définition anticartésienne, dont la structure, pour ainsi dire « dialectique », n'a rien à voir avec la simplicité et la clarté cartésiennes : elle apparaît comme une intruse dans le « dénombrement » comme la Conférence l'a présenté jusqu'ici, malgré qu'elle soit liée à la définition générale des passions citée ci-dessus.

Le statut spécifique de la colère se fait également remarquer par la série des images que nous présentons ici : deux des trois représentations de la première série montrent la colère mélangée à d'autres passions (la crainte et la rage). Il s'en ajoute trois images dans la deuxième série - celle qui est construite de façon schématique - alors que nous avons normalement une seule représentation pour chaque passion.

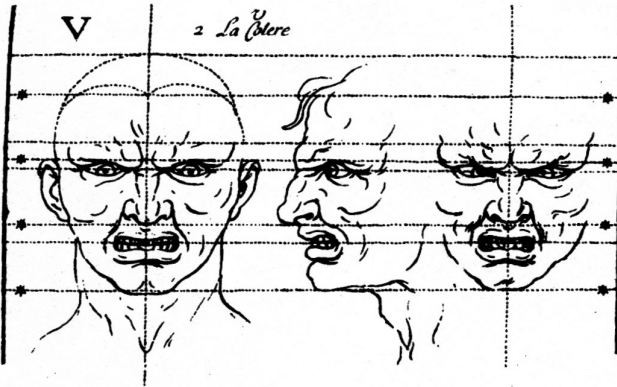
---

17 Montagu 1994 : 17.

18 Le Brun 1698 : 14-15.



Figures 28, 29, 30, 33, 34 : Charles Le Brun, *Conférence sur l'Expression générale et particulière*. Amsterdam/Paris, 1698.



Figures V1, V2, Y: Album Charles Le Brun, Paris, Musée du Louvre, repr. dans *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 21, 1980, 119-120.

Avant de donner une explication de cette anomalie, il sera utile de revenir un moment sur la construction de ces images, explication que l'on trouve dans le texte de Le Brun, qui, en tant que peintre, est tout d'abord intéressé à la représentation des passions par le biais du dessin. Après le dénombrement, il se penche, en suivant scrupuleusement Descartes, sur des mouvements du sang et des esprits qui causent les passions simples et composées. Enfin on arrive à la partie la plus importante pour le peintre : les parties du corps exprimant les passions. Le siège principal de l'âme, situé au centre du cerveau, et la fonction expressive du visage correspondent l'un à l'autre. Cela vaut également pour la position centrale de la petite glande pinéale dans le cerveau et la fonction du sourcil, qui « est la partie de tout le visage où les passions se font mieux connoître, quoique plusieurs aient pensé que ce soit dans les yeux »<sup>19</sup>.

Le Brun va encore plus loin : comme l'âme possède dans sa partie sensitive deux appétits – « concupiscible » et irascible –, il y a deux mouvements des sourcils qui sont en mesure d'exprimer toutes les passions et de marquer le visage de façon très précise. Leur rapport avec les appétits est si parfait que l'on peut observer deux types de phénomènes : l'élévation et l'abaissement, dont le premier exprime toutes les passions les plus violentes et farouches, et la transformation du mouvement correspondant à un changement des passions. Si les passions sont simples, les mouvements des sourcils seront simples, si elles sont composées nous aurons des mouvements composés. Et il y a encore une distinction pour l'élévation : si le sourcil s'élève au centre, il exprime des mouvements agréables, s'il s'élève aux angles, c'est pour exprimer des passions négatives.

Comme il a été observé<sup>20</sup>, Le Brun cherche une sorte de logique pour la peinture, basée dans ce cas sur l'autorité de Descartes et de la raison. Tous les mouvements des muscles du visage qui expriment les passions deviennent mesurables et définissables dans un souci de transparence absolue typique de l'ambiance de l'Académie. En quête de la vérité dans un sens non-naturaliste, Le Brun essaie de trouver l'essence de chaque passion pour pouvoir la dessiner, en la démêlant des autres. Le but n'est pas de produire des modèles normatifs à imiter, mais de définir les prototypes des passions à leur sommet, susceptibles à guider

---

19 Le Brun 1698 : 20.

20 Philippe 1994 : 23.

le peintre dans le travail nécessaire pour réaliser la grande peinture historique de l'époque, où l'expression joue un rôle majeur.

Les figures schématiques diffèrent des têtes d'expressions parce qu'elles sont placées dans une grille récurrente, c'est-à-dire dans un réseau de coordonnées qui distinguent les différentes parties du visage et montrent une intensification progressive. Toutes partent, comme l'a dit Hubert Damisch, du « degré zéro », de la tranquillité, et présentent « l'écart par rapport à ce qui constitue la trame du dispositif »<sup>21</sup>. On remarque une « différence réglée », qu'on peut lire dans leur succession basée sur une logique morphologique, selon laquelle la forme change par écarts minimes, mais clairement perceptibles. De cette façon, Le Brun est en mesure de résoudre un des problèmes principaux auquel le peintre doit faire face : la passion est un passage, un continuum, alors que le dessin n'est qu'une figure fixe et statique. La série de trois têtes de toutes les passions donnent la possibilité de les penser d'une manière dynamique. Il constate que l'expression est un moyen nécessaire dans la peinture, « qui marque le véritable caractère de chaque chose » et que c'est par elle « que des figures semblent avoir du mouvement, et tout ce qui est feint paroît être vrai »<sup>22</sup>. On a parlé, dans ce contexte, d'un alphabet des masques, dont les éléments sont probablement recherchés au théâtre plutôt que dans la grande mascarade de la cour, où chacun est obligé à dissimuler ses émotions.

Revenons à la colère, dont la position très « volumineuse » dans l'ensemble des planches doit trouver une explication. Comme nous l'avons vu sa définition sort du cadre cartésien et révèle clairement l'autre source que Le Brun utilise, puisqu'il reprend à la lettre l'ouvrage de Marin Cureau de la Chambre, premier médecin du Roi, *Les Caractères des passions*, paru en cinq volumes entre 1640 et 1662. Il s'agit d'un texte très vaste, dans lequel la colère occupe le plus grand espace : dans le deuxième volume, consacré aux passions courageuses, il y a un véritable traité sur la colère d'environ cent-quatre-vingt pages, qui couvre tous ses aspects, du point de vue du philosophe et du médecin. On doit d'abord dire que Descartes, qui le connaît très bien, ne l'apprécie pas et parle, dans une lettre à Mersenne, d'un texte dans lequel il n'a trouvé

---

21 Damisch 1980 : 123.

22 Le Brun 1698 : 2.

« que des mots »<sup>23</sup> et aucun concept. Il s'agit, en effet d'un traité très riche en recherches et en observations, qui pourtant ne pouvait pas à l'époque être considéré comme novateur, étant d'approche aristotélicienne pour les concepts de base. L'originalité de l'ouvrage consistait dans l'intérêt médical pour l'expression des passions, ce que Cureau appelait le « caractère » de la passion.

C'est donc une chose certaine, que le corps s'altère et se change quand l'âme s'émeut, et que celle-cy ne fait presque point d'actions qu'elle ne se luy en imprime les marques, qu'on peut appeler Caractères, puis qu'ils en sont les effets, et qu'ils en portent l'image et la figure<sup>24</sup>.

Il y a donc une relation sémiotique (les caractères sont les marques, c'est-à-dire les signes extérieurs des passions) qui n'exclut pas une relation causale (les caractères sont aussi les effets du mouvement de l'âme).

En donnant d'abord l'exemple de la colère, Cureau dit qu'il est plus facile de la remarquer dans les yeux que dans l'âme même, c'est-à-dire à travers ses effets extérieurs moins contrôlables, mieux que par l'analyse d'une intériorité inconnue. Il distingue les caractères physiques ou corporels des passions que l'âme utilise par instinct et sans intention des caractères moraux qui sont basés sur des idées claires et distinctes du but de l'action. Dans le cas de la colère, l'exemple par excellence quand il est question des passions, les caractères physiques sont le visage qui s'enflamme, les yeux qui s'étincèlent, le front qui se ride, la voix affreuse, le regard farouche et d'autres signes, tandis que les caractères moraux sont les paroles injurieuses, les hurlements, les coups, le refus de la raison et le rejet des amis. Le regard du médecin garantit ici un répertoire très riche d'observations sémiotiques, symptomatiques ou morphologiques des passions, sans pareil à l'époque.

En ce qui concerne la colère, l'analyse s'étend très amplement, et avant d'arriver à la définition reprise à la lettre par Le Brun, Cureau évalue de manière approfondie tous ses aspects. Il commence par l'éloge de la colère, en disant qu'elle ne s'oppose pas à la raison parce que toutes

---

23 « Lettre de Descartes à Mersenne » 28/01/1641. Dans : Adam/Tannery 1974-1988, *Correspondance*, III, 296.

24 Cureau de La Chambre 1640-1662, vol. II : 3. Sur Cureau de La Chambre voir : Darmon 1985, Courtine/Haroce 1994 : 83-94, Magli 1996 : 255-264, Desjardin 2001 : 51-75 ; Talon-Hugon 2002 : 39-45.

deux luttent contre l'injustice et parce qu'il s'agit d'un phénomène naturel d'origine divine ; Dieu a voulu marquer dans l'homme (et aussi dans les animaux) l'image de sa puissance<sup>25</sup>. Cureau écrit que « de leur conjonction naît dans l'âme cette chaleur céleste qui excite les vertus languissantes et qui donne l'ardeur à celles qui combattent, et qui inspire cette fureur divine dont elles sont animées contre les vices »<sup>26</sup>.

La partie négative ne manque pas : elle est présentée sous la forme d'excès, qui pourtant est une différence de degré et non de nature. Une attitude positive peut déclencher le plus grand désordre dans le monde si elle n'est pas délimitée. Après avoir décrit la colère suivant sa méthode de réflexion, Cureau traite la nature de la colère, qui est une « agitation turbulente et inégale » parce qu'elle est le résultat de la convergence de deux contraires : la douleur pour l'offense reçue, qui fait se retirer l'âme, et la hardiesse qui la pousse à l'action afin de se venger. La contraction qui exprime la douleur et l'élan typique de la hardiesse donnent à la colère une structure non seulement réactive, mais aussi oppositive, qui est à l'origine de son caractère turbulent et dynamique. Cureau en parle en termes de forces physiques et nous en donne une définition très complexe et très originale.

Mais la partie la plus intéressante de l'analyse, à laquelle Le Brun doit beaucoup de ses idées, est celle consacrée sur presque quarante pages aux caractères physiques de la colère, vus par les yeux du médecin qui doit reconnaître ses signes et soigner ses excès. Ils sont décrits comme dans une phénoménologie ou morphologie de la colère de manière tout à fait détaillée, et en même temps, expliqués par leurs causes corporels dans la liste la plus complète de toutes les « marques » physiques de la colère. Le corps est protagoniste : le regard farouche et le regard furieux, les yeux rouges et étincelants, le célèbre sourcil abattu ou élevé, mais aussi le tremblement des lèvres et leur gonflement, leur rétraction en montrant les dents, les changements de la voix qui devient aiguë parce que la douleur en rétrécit les vaisseaux, et la hardiesse qui pompe l'air dans les poumons. La langue, lourde de sang bégaye, et les paroles s'entrecourent, la tête bouge avec des mouvements opposés, le pouls est rapide, fréquent et véhément : ce sont, parmi d'autres, des éléments très intéressants pour qui a la tâche de représenter les passions par des

---

25 Cureau de La Chambre 1640-1662, vol. II : 291-292.

26 Cureau de La Chambre 1640-1662, vol. II : 296-297.

images, comme le peintre. La conclusion de Cureau, véritable appréciateur de la colère, est que cette passion, en tant que dynamique, fait du bien à la santé et n'est pas, selon sa nature, l'ennemie de la raison<sup>27</sup>.

On peut comprendre à ce point l'importance des deux sources de la conférence de Le Brun, et la décision de les utiliser sans les opposer : la place de la colère est vraiment stratégique pour la grande peinture historique et commémorative et il ne peut pas la laisser dans la position secondaire que le philosophe, non intéressé à la représenter, lui assigne.

#### 4. Conclusions

Faut-il dire en conclusion que la dimension formatrice de l'identité humaine de la colère est parfaitement reconnue aussi dans la modernité ? Il faut être prudents et la réponse ne peut que souligner l'ambivalence : si les textes semblent nous proposer cette thèse, les figures de Le Brun représentent sans aucun doute l'élément déformant de la colère sur le visage, dont les muscles se multiplient sans mesure. La colère n'est pas encore sortie définitivement de sa duplicité.

Il faut ajouter que Darwin a hérité de nombreux éléments de cette tradition dans un contexte scientifique très différent : la *Conférence de Le Brun* est la première à être citée dans son dernier ouvrage *The Expression of Emotions in Man and Animals* (1872), et est nommée comme « the best known ancient work, and contains some good remarks »<sup>28</sup>. Force est de constater que la thèse principale de Darwin, selon laquelle l'expression des émotions est universelle et commune à tous les peuples et aux animaux, avait été envisagée par Le Brun et par Cureau, mais, en revanche, complètement refusée par Descartes. Et parmi les marques extérieures dont Darwin parle beaucoup au sujet de la colère, figurent à la fois le froncement des sourcils et les dents qui se découvrent, en particulier les canines, comme c'est le cas pour les animaux.

Faut-il conclure que l'« animalisation » de la colère implique la fin de son rôle formateur de l'humanité ? Darwin ne s'interroge pas sur la définition des émotions, et il se penche uniquement sur leur expression

---

27 Cureau de La Chambre, 1640-1662, vol. II : 467.

28 Darwin 1872 : 1.



extérieure. La colère chez lui semble avoir perdu enfin son rôle particulier ; elle est devenue, tout comme les autres émotions, l'objet d'une considération médicale et scientifique. Aujourd'hui, il existe plusieurs traitements thérapeutiques pour soigner les excès, et son ancienne importance en tant que formatrice de l'humanité semble – mais c'est une hypothèse très risquée, et, pour ainsi dire, trop peu « inactuelle » – retrouver son rôle dans l'indignation de Stephan Hessel, qui semble également reprendre la réactivité de la colère ancienne : « Créer, c'est résister, résister, c'est créer »<sup>29</sup>.

## Bibliographie

- Adam, Charles / Tannery, Paul (éds.) (1974–1988) : *Œuvres de Descartes*. Paris : Vrin.
- Allen, Christopher (1998) : « Painting the passions: the *Passions de l'Âme* as a basis for pictorial expression ». Dans : Gaukroger, Stephen (éd.), *The soft Underbelly of Reason. The Passions in the Seventeenth Century*. New York : Routledge, 79–115.
- Bodei, Remo (2010) : *Ira. La passione furente*. Bologna : Il Mulino.
- Bonvecchio, Paola (1994) : « Il corpo come luogo dell'espressione : Charles Le Brun ». Dans : Giacomoni, Paola (éd.) : *Immagini del corpo in età moderna*. Trento : Edizioni dell'Università di Trento, 201–224.
- Canziani, Guido (1980) : *Filosofia e scienza nella morale di Descartes*. Firenze : La Nuova Italia.
- Courtine, Jean-Jacques / Haroce, Claudine (1994) : *Histoire du visage : exprimer et taire ses émotions (du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Payot et Rivage.
- Cureau de La Chambre, Marin (1640–1662) : *Les caractères des passions*. Paris : D'Allin.
- Damisch, Hubert (1980) : « L'alphabet des masques », *Nouvelle Revue de psychanalyse*. 21, 123–131.
- Darmon, Albert (1985) : *Les corps immatériels. Esprit et images dans l'œuvre de Marin Cureau de la Chambre*. Paris : Vrin.

---

29 Hessel 2011 : 22.

- Darwin, Charles (1872) : *The Expression of Passions in Man and Animals*. London : John Murray.
- Descartes, René (1649) : « Les passions de l'âme ». Dans : Adam, Charles / Tannery, Paul (éds.) (1974–1988) : *Œuvres de Descartes*. Paris : Vrin vol. XI., 301–488.
- Desjardin, Lucie (2001) : *Le Corps parlant. Savoirs et représentations des passions au XVII siècle*. Paris : L'Harmattan.
- Dixon, Thomas (2003) : *From Passions to Emotions. The Creation of a Secular Psychological Category*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hessel, Stéphane (2011) : *Indignez-vous !* Paris : Indigène.
- James, Susan (1999) : *Passion and Action. The Emotions in Seventeenth-Century Philosophy*. Oxford : Oxford University Press.
- Kambouchner, Denis (1995) : *L'homme des passions. Commentaires sur Descartes*. Paris : Albin Michel.
- Le Brun, Charles (1698) : *Conférence sur l'expression générale et particulière des passions*. Amsterdam : De Lorme. Paris : E. Picart.
- Magli, Patrizia (1987) : « Il sopracciglio è lo specchio dell'anima ». *KOS*, 4, 29–45.
- Magli, Patrizia (1996) : *Il volto e l'anima. Fisiognomica e passioni*. Milano : Bompiani.
- Montagu, Jennifer (1994) : *The Expression of the Passions. The Origin and the Influence of Ch. Le Brun's Conférence sur l'Expression générale et particulière*. New Haven / London : Yale University Press.
- Philippe, Jean (1994) : « Introduction ». Dans : Le Brun, Charles : *L'Expression des passions et autres conférences*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Rodis-Lewis, Geneviève (1973) : *La morale de Descartes*. Paris : PUF.
- Ross, Stephanie (1985) : « Painting the Passions : Charles Le Brun's Conférence sur l'Expression ». *Journal of History of Ideas*, 1, 25–47.
- Sloterdijk, Peter (2006) : *Zorn und Zeit: politisch-psychologischer Versuch*. Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Spallanzani, Mariafranca (1993) : « Passioni dell'anima, espressioni del corpo. Note su Descartes e Le Brun ». Dans : Moravia, Sergio : *Atlante delle passioni*. Bari : Laterza, 47–77.
- Starobinski, Jean (1999) : *Action et réaction. Vie et aventures d'un couple*. Paris : Seuil.

- Talon-Hugon, Carole (1999-2001) : « Figurer les passions : La Conférence générale et particulière de Le Brun ». *Figurer l'art*, 5, 213-237.
- Talon-Hugon, Carole (2002) : *Les passions rêvées par la raison. Essai sur la théorie des passions de Descartes et de quelques-uns de ses contemporains*. Paris : Vrin.
- Tilghman Benjamin R. (1992) : « Charles Le Brun : Theory, philosophy and irony ». *British Journal of Aesthetics*. 32 (2), 123-133.
- Vegetti, Mario (1995) : « Passioni antiche: l'io collerico ». Dans : Vegetti Finzi Silvia (éd.) : *Storia delle passioni*. Bari : Laterza, 39-73.